Questions de communication

8 | 2005
Mondes arabophones et médias

Nadia LAPCHINE, *Poésie et histoire dans l'œuvre tardive d'Erich Arendt (1903-1984)*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. De l'allemand, 2003, t. 1 et 2, 330 p., 228 p.

Lise Hassani

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5784
DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5784
ISSN : 2259-8901

Éditeur
Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2005
Pagination : 460-462
ISBN : 978-2-86480-868-8
ISSN : 1633-5961

Référence électronique
Lise Hassani, « Nadia LAPCHINE, *Poésie et histoire dans l'œuvre tardive d'Erich Arendt (1903-1984)* », *Questions de communication* [En ligne], 8 | 2005, mis en ligne le 29 mai 2012, consulté le 08 avril 2021. URL : http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5784 ; DOI : https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5784

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

Nadia LAPCHINE, *Poésie et histoire dans l'œuvre tardive d'Erich Arendt (1903-1984)*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. De l'allemand, 2003, t. 1 et 2, 330 p., 228 p.

Lise Hassani

RÉFÉRENCE

Nadia LAPCHINE, *Poésie et histoire dans l'œuvre tardive d'Erich Arendt (1903-1984)*, Paris, Éd. L'Harmattan, coll. De l'allemand, 2003, t. 1 et 2, 330 p., 228 p.

1 Les recherches de Nadia Lapchine, maître de conférences à l'université de Toulouse, portent sur la poésie contemporaine de langue allemande et sur l'approche génétique du lyrisme. Elle se propose ici d'éclairer les poèmes de la maturité d'Erich Arendt, « roi sans couronne » du lyrisme allemand, et de rendre justice à l'immense force subversive des cinq derniers recueils du poète qui s'articulent autour du thème central de la destruction de l'utopie socialiste. La problématique qui sous-tend cet ouvrage est fondée sur l'analyse de la dialectique entre « poésie autonome » et « poésie (moralement) engagée ». L'auteur entend proposer une lecture historique et politique de l'œuvre tardive d'Erich Arendt, tout en s'interrogeant sur la spécificité et les processus de composition d'une poésie « hermétique » attachée *a priori* au principe central de l'autonomie de la parole poétique.

2 Erich Arendt est né en 1903 dans une famille très modeste. Dès 1926, il publie ses premiers poèmes dans la revue expressionniste *Der Sturm*. Son adhésion plus spontanée que théorique au Kommunistische Partei Deutschlands (KPD) la même année fait de la révolte typiquement expressionniste contre les autorités établies une conscience révolutionnaire et une volonté de changer le monde. Le poète est contraint de s'exiler en 1933, il lutte ensuite activement contre le fascisme international en participant à la guerre d'Espagne au côté des Républicains. En 1950, il décide de revenir s'établir à

Berlin-Est afin de participer à la construction du socialisme, mais l'enthousiasme fait rapidement place à une désillusion croissante face au socialisme autoritaire de la RDA. L'écrasement du Printemps de Prague en 1968 marque chez le poète la fin de tous les espoirs révolutionnaires et le deuil définitif de l'utopie socialiste.

3 De son vivant, Erich Arendt s'est heurté à une profonde incompréhension en raison de l'hermétisme et de l'érudition de ses recueils poétiques qui semblent se dérober à toute interprétation. L'ancrage thématique de ses poèmes dans le monde méditerranéen dissimule la dimension historique et l'intentionnalité critique de l'œuvre tardive. En effet, les cinq derniers recueils d'Erich Arendt remettent en question, si ce n'est nient la foi profonde en l'Histoire et aux possibilités de concrétisation de l'utopie socialiste.

4 Le recueil *Agais* (1967) voit la naissance d'un nouveau langage poétique très élaboré sur le plan formel et culturel, ainsi qu'un ancrage plus thématique dans le mythe et le monde méditerranéen. Instrument de dévoilement voilé, le mythe, chez Erich Arendt, exprime l'intensité de son désenchantement politique par le truchement de figures antiques (Ulysse, Polycrate) et illustre la crise identitaire d'un sujet partagé entre l'identification problématique, voire impossible, avec le « nous collectif » de l'aventure communiste, la persistance de l'attachement à l'idéal passé et la conquête difficile d'une nouvelle identité. Ses poèmes historiques s'insurgent contre l'instrumentalisation de la mémoire collective et revendiquent la vérité d'une mémoire personnelle. Le poète historiographe devient instance d'interprétation et de démystification de l'histoire passée et présente : par le truchement de métaphores, il atteint une adéquation maximale entre l'image poétique et son expérience spécifique de l'histoire et donne à voir la vérité historique. En opposant le mythe à l'inhumanité de l'histoire, Erich Arendt lui confère une valeur de contre-utopie, modèle de société idéal et d'une éthique humaine. Alors qu'*Agais* donne un mince espoir en une réalisation future de l'idéal d'humanité, *Feuerhalm* (1973) scelle la perte définitive de la croyance au principe espérance. Né sous le climat culturel répressif de l'anti-dégel de l'année 1965, ce recueil thématise les divers rapports entre silence et histoire, et s'ouvre sur l'impuissance du poète, condamné au silence et à sa propre disparition. La poésie de l'espoir se teinte de pessimisme et revêt une dimension existentielle : elle révèle la vérité tragique de la condition humaine mais revendique, cependant, l'affrontement stoïque du destin et de l'absurdité de la vie.

5 Dans le second tome, Nadia Lapchine s'attache à dégager l'impact et les conséquences de l'anéantissement du Printemps de Prague qui marque, chez le poète, la fin de tous les espoirs révolutionnaires et le deuil définitif de l'utopie socialiste. L'analyse des poèmes historiques les plus représentatifs de *Memento und Bild* (1976) illustre l'évolution de plus en plus négative de la vision de l'histoire d'Erich Arendt. Le principe « espérance » devient principe « désespérance », tandis que l'écriture se fait plus directe et contestataire, à la fois témoin lucide et révolté de l'histoire et lieu de préservation de la mémoire des victimes de l'histoire et des tentatives de lutte active. Ainsi Nadia Lapchine analyse-t-elle la quête de la redéfinition du poète et la nouvelle vocation de la parole poétique après la faillite définitive de l'utopie socialiste. Elle consacre une importante partie de son étude au long poème en prose, *Hafenviertel II*, rétrospective historique qui débouche sur la rupture avec le communisme et sur la désacralisation radicale de la religion immanente de l'Histoire, reléguée au rang d'illusion. La thématisation de l'histoire est moins centrale et, surtout, moins virulente dans les deux derniers recueils poétiques *Zeitsaum* (1978) et *Entgrenzen* (1981). Certes,

Erich Arendt poursuit l'entreprise de démystification des idéologies mais il donne davantage d'importance à la mise en garde contre les divers dangers qui menacent l'humanité. Les deux derniers recueils sont empreints d'une hantise réelle quant à une éventuelle fin du monde, à l'imminence de la catastrophe et nient le progrès historique et la rationalité de l'histoire, inhérents à l'utopie socialiste. L'anéantissement de la croyance au communisme a pour conséquence une négation sans appel de la fonction utopique de la poésie et « une focalisation de sa poésie tardive sur l'être humain, appréhendé dans son essence irréductible, dans sa dimension existentielle » (t. 2, p. 131), et une affirmation de sa vocation historiographique et résistante.

6 La spécificité la plus grande de l'ouvrage relève de l'acuité du regard et de l'approfondissement de l'analyse, rendus possibles par l'attention particulière accordée aux processus de composition de la poésie hermétique d'Erich Arendt. Alors que les critiques littéraires et les exégètes, de l'Est comme de l'Ouest, avaient été, dans un premier temps, induits en erreur par l'ancrage thématique dans le monde méditerranéen, Nadia Lapchine présente avec beaucoup de clarté les conditions d'écriture spécifiques sous la dictature culturelle et la censure de la RDA et interprète les textes de l'œuvre tardive à la lumière du processus même de production du texte, mettant en pratique les réflexions théoriques de Peter Szondi, mais aussi d'Axel Gellhaus sur la productivité herméneutique de la genèse des textes, prenant appui pour ce faire sur les archives Arendt qu'elle connaît bien puisqu'elle participe aussi à l'édition renouvelée de ses œuvres à partir de ces mêmes archives.

7 L'auteur montre que l'intention de spécification inhérente au poème se trouve davantage dans le processus de transformation sémantique, syntaxique et typographique de l'écriture, que dans le décryptage de son contexte. Avec justesse, elle relève tour à tour les ruptures, les abandons, les biffures ou les reprises dans le processus de composition, les mots composés qui élargissent le registre d'expression, analyse les différences entre l'écriture et la publication, les diverses formes d'autocensure et de contournement de la censure (« Sklavensprache »). En s'affranchissant des contraintes grammaticales et syntaxiques de la phrase au « détriment » d'un usage utilitaire de la langue, Erich Arendt rejette le principe traditionnel de la *mimesis* (imitation du réel) au profit de la *poiesis* (création d'une réalité verbale) sans toutefois aspirer à la création d'un « contre-monde verbal autosuffisant » (t. 1, p. 64). Il refuse l'avilissement de la poésie par le pouvoir en RDA à des fins purement politiques et cherche à épurer les mots falsifiés par le discours idéologiques afin de révéler une autre vérité, sensualiste – en adéquation avec son expérience individuelle – que la vérité établie. L'auteure conclut en ouvrant d'autres perspectives d'analyse de l'œuvre d'Erich Arendt et souhaite que le poète rebelle et critique, mais aussi épicurien et dionysiaque, devienne « un poète pour les lecteurs », ce à quoi son ouvrage contribue assurément.

AUTEURS

LISE HASSANI

CÉGIL, université Paul Verlaine-Metz
lise_hassani@yahoo.fr